

## L'ÉGYPTÉ PRÉHISTORIQUE\*

## III. ETHNOGÉNIE

Les races négroïdes diverses, dont on constate la présence sur toute la surface de l'Europe, dans le cours des siècles préhistoriques désignés sous les noms d'âges de la pierre éclatée, de la pierre taillée et de la pierre polie, ont laissé des traces incontestables de leur séjour en Egypte, en Tripolitaine, en Algérie et au Maroc. Ces races primitives, parmi lesquelles on retrouve les ancêtres de l'humanité tout entière, ont fondé des établissements sédentaires sur les plateaux étagés des collines qui enserrent la vallée du Nil. Des restes d'ateliers d'armes et de fabriques d'outils se rencontrent journalièrement dans les grottes et cavernes et dans les vallées abritées. Tout le nord de l'Afrique recèle des débris qui indiquent la présence des civilisations préhistoriques : les monuments mégalithiques désignés sous le nom de menhir, dolmens, cromlechs, etc., etc., sont encore nombreux, malgré les ravages du temps et les déprédations des hommes.

Les terrassements multiples que rendent nécessaires les travaux d'irrigation ou la construction des voies ferrées, ainsi que les recherches constantes des archéologues, ont permis de remettre au jour une quantité considérable d'objets en cuivre, en bronze et en fer : on est certain aujourd'hui que les métaux étaient d'un usage commun dès la plus haute antiquité. Tous ces documents sont des preuves indiscutables de l'existence de populations anciennes, qui trouvaient un habitat favorable à leur développe-

ment dans des contrées devenues d'immenses solitudes incultes par suite des modifications de climat.

Le comblement de la vallée égyptienne, entre la première cataracte et le Delta, s'étant accompli au début de l'époque quaternaire, on a cru qu'on pourrait trouver quelques témoignages décisifs de la présence de l'homme préhistorique dans les alluvions du fleuve et que des fouilles exécutées dans le sous-sol précéderaient les documents recueillis dans les cavernes, sur les collines et dans les terrains surélevés, à l'abri des inondations. Malheureusement les travaux de recherches furent entrepris avec des idées préconçues, aussi ils ne produisirent que des résultats négatifs, qui doivent être impitoyablement rejetés : ce n'est que par un manque de critique inexplicable qu'ils ont pu s'imposer aux historiens pendant près d'un demi-siècle. Les documents matériels, archéologiques ou lapidaires ont seuls de la valeur, aucune chronologie préhistorique, formulée par des dates, quelles qu'elles soient, n'est acceptable si elle est basée uniquement sur les différentes épaisseurs des dépôts du Nil. Les alluvions formés par les inondations s'étagent irrégulièrement et leur consistance reste toujours trop faible pour fournir des points de comparaison indiscutables. Les conclusions émises par Horner, d'après les recherches opérées en Egypte de 1851 à 1854, sur l'initiative de la « Société Royale de Londres », doivent être rigoureusement abandonnées. Ces conclusions, constamment répétées dans les publications scientifiques, même les plus sérieuses, sont absolument sans valeur quelconque.

Il est regrettable qu'elles aient été proposées à la légère par de nombreux savants et vulgarisateurs, notamment par Jean Reynaud : *Terre et Ciel* ; John Lubbock : *L'Homme avant l'histoire* ; Charles Lyell : *L'Ancienneté de l'Homme* ;

Mortillet : *Le Préhistorique* ; Leblois : *Les Bibles* ; Piétremont : *Les Chevaux préhistoriques* ; Zaborowski : *Les Temps préhistoriques*, etc., etc.

En 1895, dans les cours des travaux exécutés pour la fondation des piles du pont du chemin de fer de Benha (basse Egypte), on a trouvé, entre 15 et 18 mètres de profondeur au-dessous du lit du Nil, des ossements humains, des briques cuites, des poteries communes, etc. L'origine des débris matériels exhumés ayant été rigoureusement déterminée par la présence d'objets identiques sur les rives du fleuve, on en a déduit, ce qu'un examen des documents analogues trouvés antérieurement aurait certainement démontré : que, dans les alluvions fluviales, les objets isolés descendent par leur propre poids jusqu'aux couches résistantes dans un temps relativement très court. En préhistoire, comme dans toutes les sciences du reste, il faut se prémunir contre les idées préconçues et surtout éviter les exagérations : le manque de critique déshonore souvent les observations les plus sérieuses. L'archéologie a recueilli un nombre suffisant de documents épigraphiques ou d'objets matériels pour pouvoir rejeter sans regrets des conclusions qui égarent la science plus qu'elles ne l'éclaircissent.

Tous les peuples de l'antiquité ont eu intuition de la haute ancienneté du monde. Bien que les chronologies chinoises, indiennes, persanes, assyriennes, grecques et autres, soient sans aucune exactitude scientifique, on reconnaît cependant dans leurs arrangements des souvenirs incontestables d'un long passé. Les théologiens du Moyen Age qui ont cherché à fonder une chronologie avec des éléments recueillis dans la Bible, ont commis une profonde erreur historique. Cette erreur est la principale base des préjugés actuels qui troublent les consciences dans les rapports entre la science

et la religion ; elle est aussi une entrave des plus sérieuses du développement normal des études d'archéologie et d'histoire. La Bible n'a pas de chronologie, aussi elle autorise les interprétations les plus fantaisistes qu'on puisse imaginer. On a pu établir plus de deux cents systèmes chronologiques avec la Bible : le plus court donne 3700 ans entre la création du monde et l'ère vulgaire ; le plus long avec les Tables alphonsines donne près de 7000 ans.

Si d'une part l'abbé Robert affirme que la Bible offre une chronologie dont les historiens doivent tenir compte (*Revue Biblique*, 1884, p. 605), d'autre part le P. Lagrange, dans un article sur l'encyclopédie *Providentissimus* (1895, p. 48) insiste à plusieurs reprises sur la nécessité « d'élargir les barrières », de « faire un peu de jour » à travers les rigueurs chronologiques imposées par notre éducation traditionnelle. Mgr d'Hulst, au congrès de Bruxelles (1895, p. 109), préconise les mêmes largeurs de vues, aussi M. J.-B. Pelt félicite le savant prélat d'avoir réclamé pour l'apologétique « les franchises dont elle ne peut plus se passer aujourd'hui. » (*Revue archéologique*, 1896, XXIII, p. 99).

La population de la vallée du Nil paraît déjà très dense dès l'origine de temps historiques, c'est-à-dire il y a soixante-dix siècles. Cependant il ne semble pas que ce soit la population autochtone qui ait été l'initiatrice de la remarquable civilisation développée en Egypte. La civilisation paraît avoir été importée de l'extérieur : l'ensemble des documents épigraphiques recueillis de nos jours indique qu'elle provient des plaines de la Mesopotamie, qui certainement l'ont reçue des Indes.

Quand on étudie l'histoire de l'Egypte, on se trouve en face d'un problème ethnique qui n'a pas encore reçu de solution satisfaisante. L'hypothèse d'une

occupation de la vallée du Nil par la race aryane, subjuguant la race sémitique par sa supériorité morale prépondérante, a complètement échappé aux historiens. Dès l'antiquité la plus reculée, depuis les plaines du Delta jusqu'à la première cataracte, on se trouve en présence d'un mélange de populations qui implique des siècles de luttes et un long processus d'amalgamation.

Les constructions grandioses dont on retrouve partout les vestiges en Egypte indiquent la domination exercée par une minorité très civilisée, sur une population ignorante et de culture intellectuelle inférieure. (Gumplowicz, *La Lutte des Races*).

Si on considère l'ethnographie, la linguistique, la religion et les mœurs, on remarque promptement que la civilisation égyptienne procède directement de la civilisation chaldéenne ; or, les Chaldéens sont des occupants de race aryane qui ont dominé la race sémitique dans la vallée de l'Euphrate. Les Chaldéens se sont toujours considérés comme supérieurs au commun de la population ; il ne se proclamaient pas dieux, mais ils prétendaient être les intermédiaires entre la divinité et le peuple. (Maspéro, *Histoire ancienne*.)

Les origines sociales de l'humanité remontent à une très haute antiquité, le développement intellectuel intense que l'on constate en Egypte dès le commencement des temps historiques, fait supposer une longue suite de siècles antérieurs, pour arriver de la barbarie primitive à une culture morale et artistique aussi élevée. En présence de l'incontestable valeur religieuse, scientifique et technologique des populations qui fondèrent les premières dynasties égyptiennes, on peut faire commencer l'origine de la civilisation à dix-mille ans environ avant l'ère vulgaire.

(\*) D'après une communication inédite faite à la Société scientifique Flammarion de Marseille.

che que « la presse est la maîtresse du monde », que les jeunes doivent se lancer dans la lutte, parce qu'ils ont sur leurs aînés l'avantage de n'être pas « compromis », il est heureux que quelques-uns songent à mettre en pratique ces conseils de « leurs anciens ». Marseille est, du reste, la ville de tous les enthousiasmes et de toutes les audaces, et sa voix sera toujours celle de la France. Je pense, en vous écrivant ceci, à cette vaillante revue du XX<sup>e</sup> Siècle (1) qui depuis plusieurs années déjà s'en va lançant un long cri de pitié sur les foules, un *Misereor super turbas* doublé d'un *Vae vobis divitibus!* On peut discuter ses idées ( que ne discute-t-on pas aujourd'hui ! ), on ne saurait lui refuser le mérite d'avoir prouvé au peuple que le christianisme n'est pas fait pour protéger toutes les spéculations, s'incliner devant toutes les puissances et que son préféré aujourd'hui, comme il y a dix-neuf siècles, est encore le pauvre qui demande du pain pour son corps et pour son âme.

A l'œuvre sociale commencée par des jeunes, que la sociologie a vite mûris, vous ajouterez l'œuvre politique et laissez-moi vous dire très franchement comment je comprends votre rôle.

(1) Fondée en 1891 à Marseille, par MM. Bergasse, de Montléon et de Saint-Ferréol.

convient et que vous ne chômez pas à la tâche; je sais aussi que les Juifs sont si peu vos amis, que votre antisémitisme ne demande pas à être excité; et voilà pourquoi je me borne à vous crier: Bravo! sachant qu'il n'est pas besoin d'ajouter: Courage!

PIERRE MONICAT,  
Avocat à la Cour d'appel de Lyon.

### Ne touchez pas au Beau-Père!

C'est là le dernier écho des fêtes d'Orange. Le comte Henri d'Aulan, fils du vaillant député de Nyons, que le cambriolage électoral de Constans a arraché à son siège, se trouvait sur le passage de l'illustre tanneur. Voyant Félix si beau, malgré l'ondée, il s'écria: « Oh! que son beau-père serait content de le voir ainsi! » Aussitôt la police se précipita sur cet honnête et tranquille citoyen qui n'avait eu que le tort de dire tout haut ce qu'une bonne partie de la France pense tout bas; et, tel un étudiant en goguette, on le mit au violon, où il resta vingt heures.

Nous nous demandons en vertu de quelle loi, de quel décret, de quel arrêté, les argousins de Félix se sont permis de traiter comme un simple malfaiteur un citoyen français qui était libre d'exprimer sa pensée.

Et, dans sa fière indépendance,

le christianisme appartient au passé, ceux qui le haïssent ou le méprisent sont « les amis du progrès et de la raison ».

Cela s'imprime cela se lit, cela prépare l'œuvre juive.

Et, depuis cent ans, les livres et les feuilles publiques inféodés inconsciemment aux Juifs, colportant jusque dans nos hameaux des germes de division et de mort, font pénétrer le venin dans les moelles de la société, leurs blasphèmes dans le cœur et l'esprit de chacun.

Israël sait parfaitement que lorsque la société chrétienne sera corrompue, les races latines deviendront sa proie.

Déjà nous sentons mauvais.....

Le Juif seconde ceux qu'il fait agir; il se glisse partout pour diviser. Dans les sphères gouvernementales, il est ministre, député, sénateur; dans les régions administratives, il est préfet, magistrat et policier; dans la presse, il est opportuniste, radical, socialiste, anarchiste; dans la commerce et les finances, vous le trouvez tapi dans tous les accaparements, toutes les concussions, toutes les hontes, tous les tripotages, toutes les ruines — en style oriental je l'appellerai le « Père des Ruines ».

Des noms, des faits, des preuves il y en a tellement, qu'on devient incapable de s'en étonner. Réfléchissez à

Ils ne savent donc pas que le trésor de guerre des cotisations, amassé pour combattre l'armée catholique, soudoie traitreusement tous les mouvements d'anarchie. C'est lui qui a payé la villégiature et le revolver de Golli!..

Ecoutez, vénérables Roses-Croix qui jugez la nuit, comme les malfaiteurs, dans les Loges de France, écoutez encore le Juif Bernard Lazare, un boulevardier de l'*Echo de Paris* qui fait aussi écho dans les feuilles anarchistes:

« Je pense, écrivait-il quelques jours avant le dernier attentat, je pense que TOUS LES RÉVOLUTIONNAIRES doivent s'unir, sur les candidats socialistes, devant le péril réactionnaire QUI NOUS MENACE et unit les conservateurs et les républicains. LES ANARCHISTES RESTENT TROP EN CONTEMPLATION, les yeux dans l'azur probable du ciel de demain. »

Le ciel de demain c'est l'Alliance israélite universelle.

Francs-maçons, collectivistes, communistes, révolutionnaires, anarchistes quoique distincts et séparés comme les doigts de la main, *travaillent* pour la même fin.

Si vous ne voulez pas que la société périsse, c'est cette main qu'il faut saisir, la main invisible et souple de Judas.....

EUGÈNE DAGAN.

La chasse au poste, c'est la chasse par excellence du petit chasseur, du petit propriétaire, comme des commis et employés de toutes conditions.

Pour chasser au poste, il faut des appeaux — comment pourra-t-on se procurer des appeaux si on interdit les gluaux et les filets; et puis, pourquoi interdire l'usage, au poste, du pinson aveuglé, alors que vous autorisez dans les caillères des riches, l'usage des cailles aveuglées?

Pourquoi ce qui était permis jusqu'à l'année dernière ne le serait plus aujourd'hui?

An nom de l'égalité, nous demandons, Monsieur le Préfet, que l'usage des appeaux aveuglés soit autorisé pour toute chasse; nous demandons que, comme dans les départements voisins, la chasse aux filets et aux gluaux soit autorisée; sans cela, il n'y a que les riches qui pourraient se procurer des appeaux chez nos voisins et vous devez avoir la même sollicitude pour tous vos administrés riches, aisés ou pauvres.

Il n'est jamais trop tard pour réparer ses erreurs; et savoir reconnaître qu'on s'est trompé, c'est le propre d'un grand caractère.

Nous attendons.

LE SAGE.